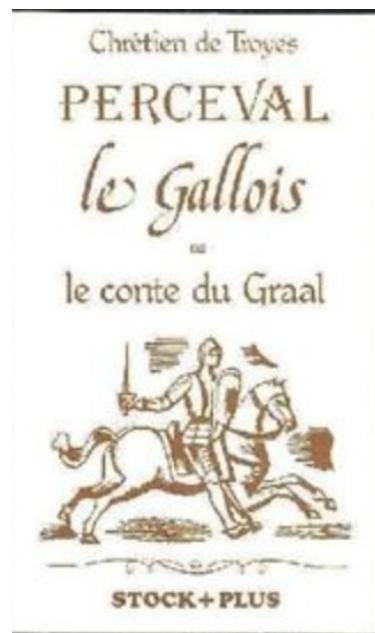
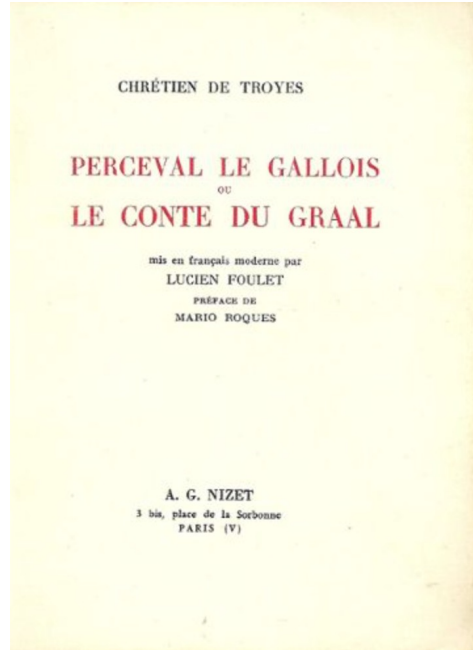


Le graal, objet énigmatique
dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes :
histoire d'un mot, enjeux symboliques et
réappropriations

Fabienne Pomel

Dpt Lettres

UEO celtes-L3

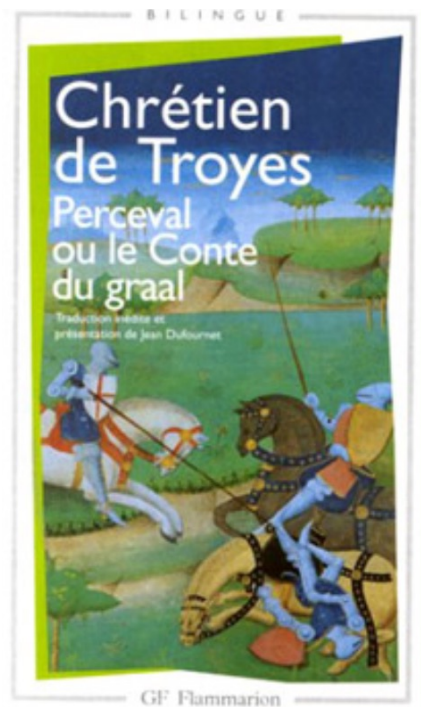
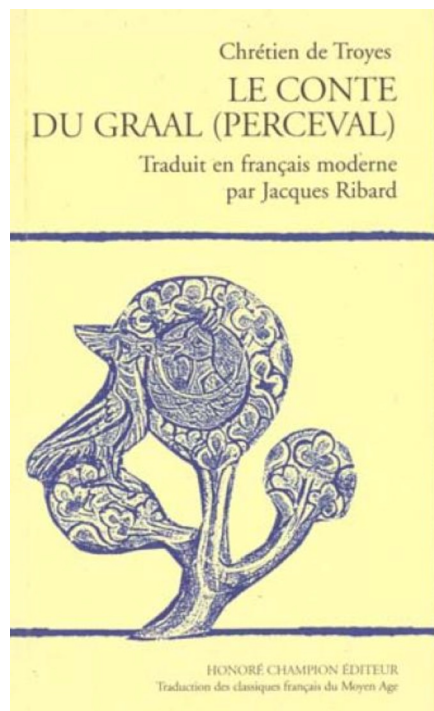


Chrétien de Troyes Œuvres complètes

ÉDITION PUBLÉE SOUS LA DIRECTION
DE DANIEL POIRION,
AVEC LA COLLABORATION
D'ANNE BERTHELOT, PETER F. DEMBOWSKI,
SYLVIE LEFÈVRE, KARL D. UTTI
ET PHILIPPE WALTER

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

wf



Introduction

- *Erec et Enide* 1170
- *Cligès* 1176
- *Le Chevalier au Lion* 1177-81
- *Le Chevalier à la charrette* *idem*
- *Le Conte du graal* : daté d'environ 1181, dédié au comte Philippe de Flandres.

« Ce est li contes del graal » v. 66

- Crestiens/ Crestiens de Troies : nom intégré aux prologues

Crestiens seme et fait semence

D'un romanz qu'il ancommence

Don avra bien sauvé sa peine

Crestiens, qui entant et paine

A rimoier le meilleur conte

« bien dire et bien apprendre » Erec v. 11-13

se démarquer des conteurs (fableor, jugleres) qu'il accuse dans le prologue d'Erec de dépecer les récits, alors qu'il revendique « une mult bele conjointure » (v. 13) et attend un lecteur actif, capable d'interpréter et de faire fructifier le sens

chanoine de l'abbaye de Saint-Loup, en Champagne, associé à la cour de Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine et à Philippe d'Alsace, comte de Flandres (1143-1191)

Troie/Troyes

Et tret d'un conte d'aventure

Une mout bele conjointure (Erec et Enide v. 13-14)

- 1 quinzaine de mss du CG dont 8 associés à un ou plusieurs Continuations, et un total de 32 mss de ses œuvres contre centaine pour le *Lancelot en prose* ou les *Pèlerinages* de Guillaume de Digulleville ou 300 pour le *Roman de la Rose*
- seulement 2 éditions sérieuses : Tarbé 1859 et Jonckbloet 1846

« quasiment inexistant dans l’imaginaire des médiévistes au milieu du 19^e s »

Per Nykrog, Chrétien de Troyes, un romancier discutabile, Droz, Genève, 199

« C’est un romancier qui voulait être et rester discutabile. » p. 45

« Rien ne l'embarrasse : il clarifie tout, ne comprend rien, et rend tout inintelligible. Son positivisme lucide vide les merveilleux symboles du génie celtique de leur contenu, de leur sens profond extra-rationnel, et les réduit à de sèches réalités d'un net et capricieux dessein »

Lanson, *Histoire littéraire*, 1894

- en quoi CT construit-il habilement son roman sur un objet, le graal, et une dynamique énigmatique à la fois pour le héros et pour le lecteur ?

« Pur objet fictif, le graal est une création du langage romanesque de Chrétien, le produit d'une présentation volontairement mystificatrice et ambiguë » Philippe Walter p. 106

énigmatique pour plusieurs raisons :

- l'inachèvement laisse en suspens les questions suscitées autour de l'objet
- l'objet, au référent flottant, est inséré dans un rituel inexpliqué en lien avec d'autres objets : le tailleoir, la lance qui saigne
- écho à des récipients magiques ou sacrés de la tradition celtique : chaudron magique ou plat d'abondance



Chaudron de Gundestrup
© Bibracte-Antoine Maillier



Calice d'Ardagh
© V&A Images/Victoria and Albert Museum, London

Plan

I. Sens et conjoncture romanesques : repères dans le roman

II. « graal », un mot à la sénéfiance énigmatique

III. Etude de l'épisode au château du roi pêcheur : mise en scène et enjeux romanesques ou le graal comme énigme

IV. Réécritures et postérité du graal : entre christianisation et réinvestissement symbolique. Aperçus sur quelques mutations spectaculaires de l'objet graal et de sa signification

I. Sens et conjointure romanesques : repères dans le roman

1. La cour d'Arthur dans la conjointure romanesque

- Cadre de référence auquel le nom de Perceval est attaché

« Percevox li galois » (*Erec*, v. 1507)

« .i. vassaus de grand renom/ Percevals le Galois ot non (*Cligès*, v. 4763)

- scansion et point de convergence des aventures
- entrelacs des aventures de P et de Gv et parallélismes

Ex : double malédiction : de P par la demoiselle hideuse, de Gauvain par Guigambrésil

Aventure de Gauvain à Tintagel, chevalier de la demoiselle aux petites manches // P et Blanchefleur



2. Un roman d'apprentissage d'un naïf : un roman de formation chevaleresque inachevée

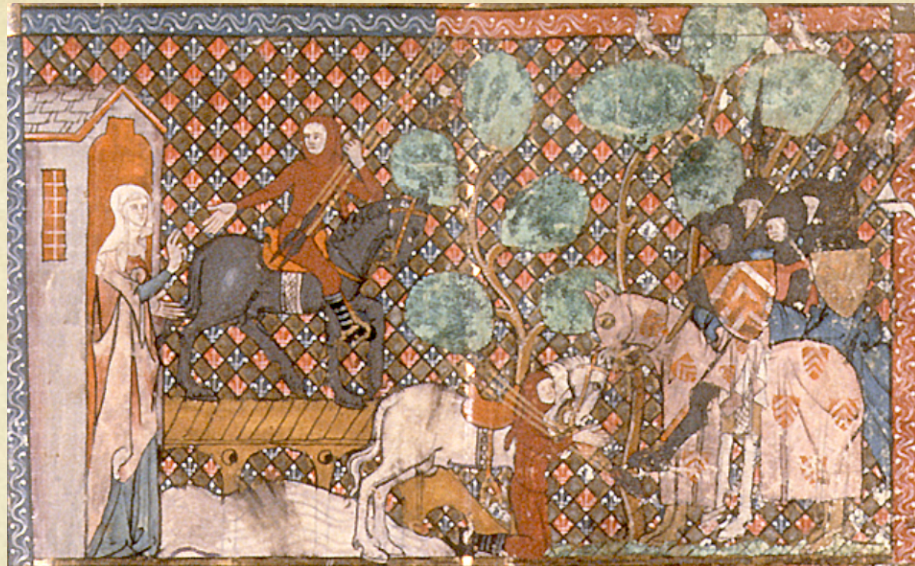
- BNF fr 12577= quadriptyques
- BNF fr 1453
- BNF fr 12576

Le héros : un nice, naïf et chasseur

Antichevalier, homicide

BNF fr 12577 f1





- une formation élémentaire aux codes chevaleresque par le vavasseur

Une série de combats :
contre le chevalier vermeil
contre Anguinguerron et Clamadeu pour aider
Blanchefleur assiégée
contre l'Orgueilleux de la Lande etc



- une qualification supérieure : l'épée donnée au château du graal par le roi-pêcheur



BNF fr 12576 f. 25



**du chasseur au chevalier, et de la
prouesse à la spiritualité : le vermeil
comme fil conducteur ?**

Le sang sur la neige



Notice n° A 0605 (691)

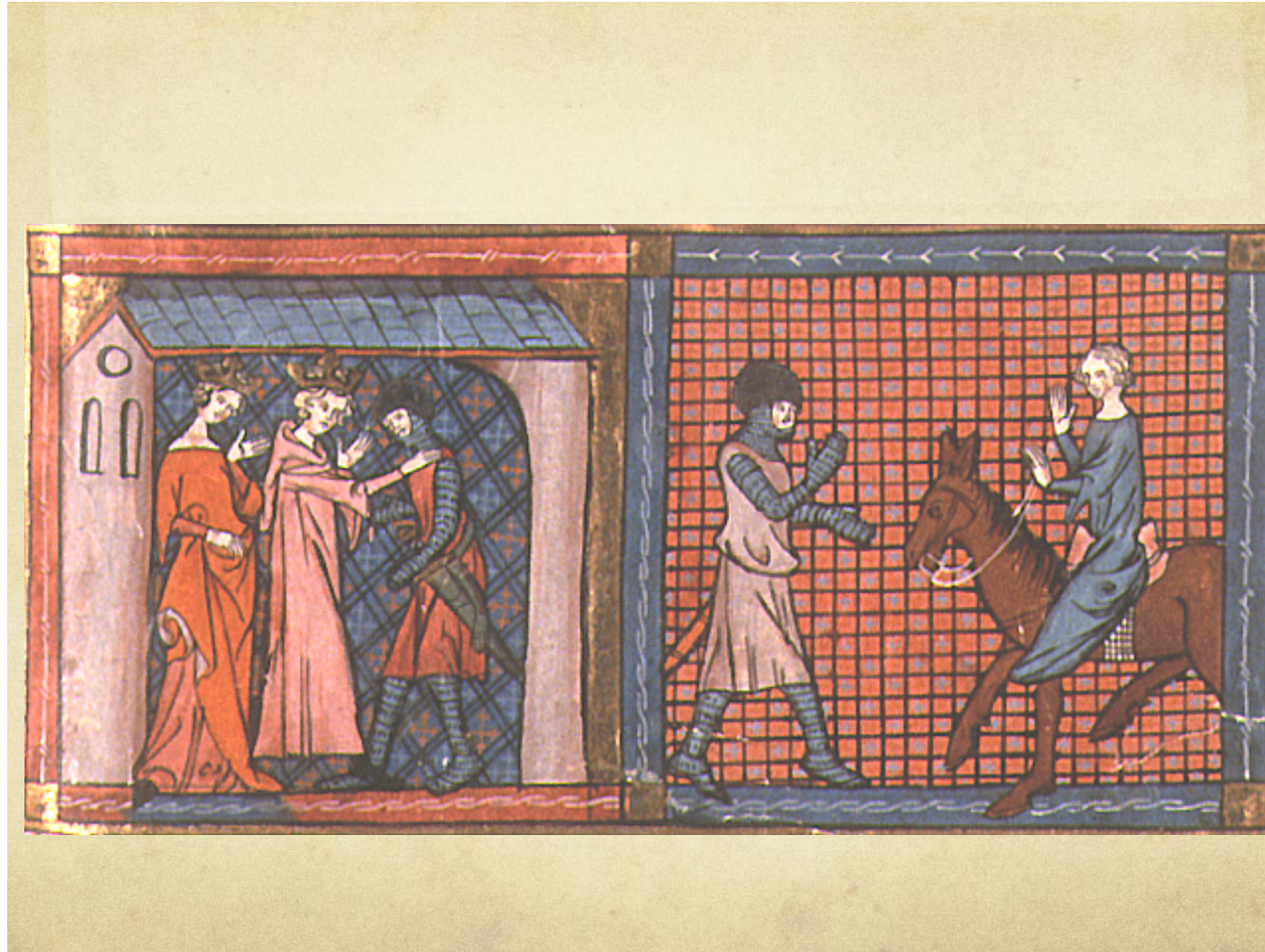
Ms Montpellier



Fabrice Lucchini dans *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer, 1978
D'après *Perceval ou le Conte du Graal*, de Chrétien de Troyes, vers
1181



**des prédictions de son héroïsme à venir (la demoiselle, le fou)
ou de ses échecs (la cousine, la demoiselle hideuse)**

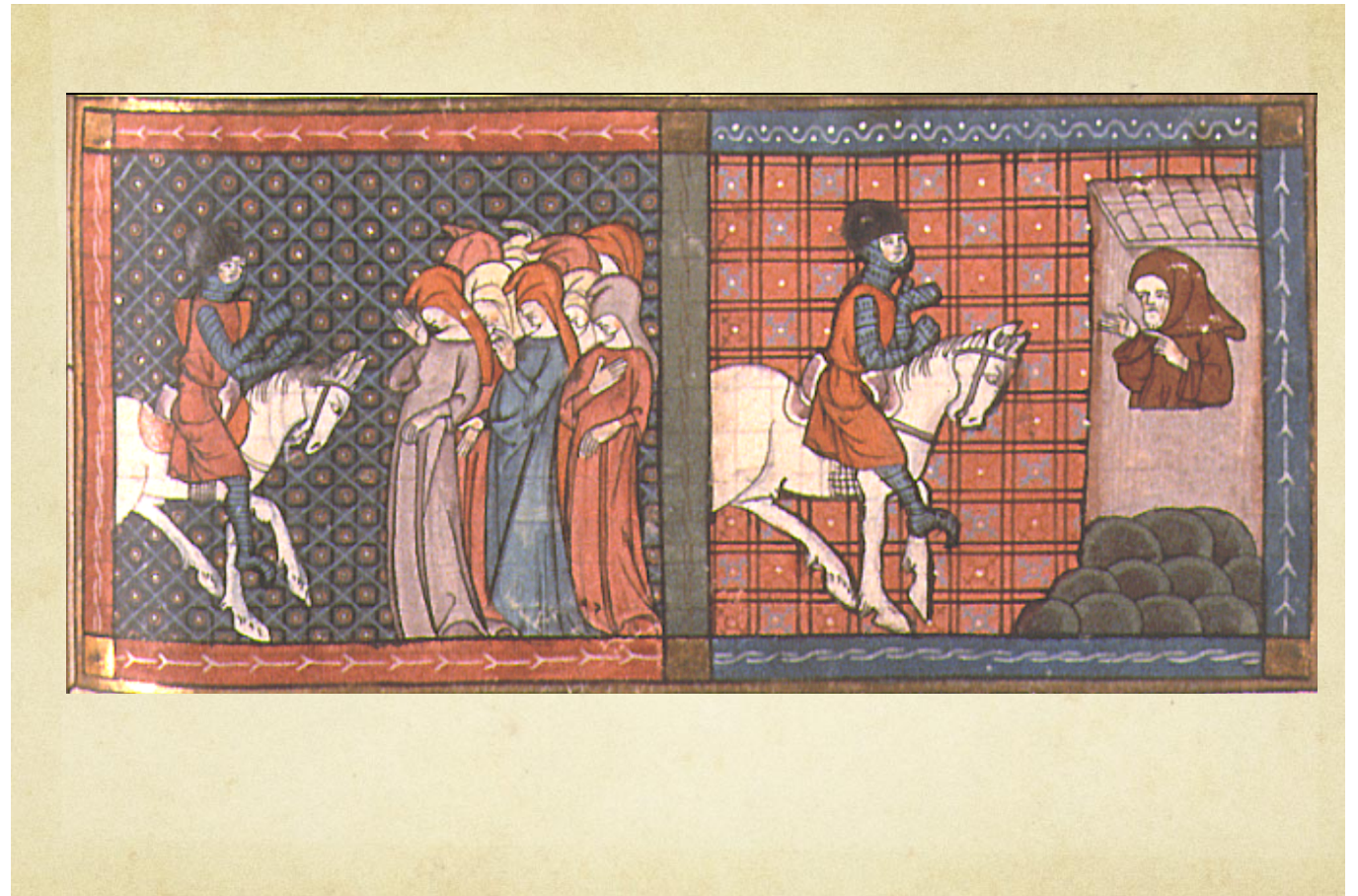


Une quête identitaire : apprentissage de son nom, qui n'apparaît qu'au vers 3561 :

Percevax li Galois

Un schéma initiatique fondé sur une logique de la faute et du rachat

Une qualification inaboutie



II. « graal » : histoire d'un mot à la sénéfiance énigmatique

Nom commun M variante : *greal*, *graus* (vocalisation du l en u)

Mot rare mais attesté avant Chrétien de Troyes. Il existe une forme occitane : *gré*, *gréau*, *grial*.

- **Origine :**

- < latin médiéval *gradalis*, attesté en 1010 dans un testament (Comte d'Orgel en Catalogne)

- 1ère hypothèse :

- < *cratale*, du latin classique *crater* (vase) croisé avec l'expression *(vas) garale* (récipient à garum, sauce pour poisson ou saumure d'origine méditerranéenne), puis diffusé en gallo-roman vers le nord.

- 2e hypothèse :

- < *cratalis/gradalis* < *cratis*, claie pour sécher des figues, crible ou tamis ajouré, objet d'origine rurale et plus généralement corbeille pour mettre des aliments (poisson, légumes, pain).

- 3e hypothèse (moins probante) :

- < *gradus*, degré, marche, base, pied, puis vase à pied ou technique de service (morceaux disposés l'un après l'autre).

- Hélinant de Froidmont dans une chronique :

« *gradalis* ou *gradale* se dit (...) d'un plat de grande dimension et d'une certaine profondeur dans lequel les mets recherchés sont apportés aux grands seigneurs dans leur jus ».

(Patrologie latine, Migne, t. CCXII, col. 814-815)

2. Sens en AF

grand plat creux.

* Dans le *Roman d'Alexandre*, vers 1170, est évoqué un graal
« Ersoir mangai o toi a ton graal » (hier soir, j'ai partagé un repas avec toi/
mangé avec toi dans ton assiette)

//

Et li prodon lez lui assist

Lo vallet et mengier lo fist

Aviau lui en une escüele

(le gentilhomme a placé près de lui le jeune homme et l'a fait manger avec lui,
en partageant la même assiette. (*Conte du graal*, v. 1521-23)

- Dans la *1ere Continuation Perceval* (déb 13e)

« vit sor graals d'argent ester/ Plus de cent testes de sangler »

(il vit reposer sur des plats en argent plus de cent têtes de sangliers).

« le nom et la chose ont donc facilité la fermentation mythique du texte »

(D. Poirion, *Résurgences* p. 204).

« Pur objet fictif, le graal est une création du langage romanesque de Chrétien, le produit d'une présentation volontairement mystificatrice et ambiguë ».

(P. Walter)

- *tailloir* : plat pour découper la viande : tailloir d'argent du v. 3331.
- *orcel* : récipient (vase/ pot) où est recueilli le sang du Christ dans la *1ère Continuation*, mais ce mot n'a pas eu de fortune littéraire, contrairement à « graal ».
- *platel* : écuelle, grand plat
- *vaissel* (< vasscellum) : vase, récipient, employé comme synonyme de graal dans les romans : saint veissel
- *escuelle* (< scutella) : écuelle, assiette
- *hanap*

Un graal entre ses .ii. meins

Une damoisele tenoit

Qui aviau les vallez venoit, [...] 3158-61

« si grant clartez »

le graal qui aloit devant

li graax retrespasa

Le graal trespasser voit

ne li vallez ne demanda

do graal cui l'an en servoit

début du 13^e : christianisation de l'objet avec l'assimilation du graal à un calice chez Robert de Boron dans le Roman de *le Roman de l'estoire dou Graal* ou le *Joseph d'Arimathie*.

- le vase dans lequel Joseph d'Arimathie a recueilli le sang du Christ lors de la Passion. C'est donc dorénavant une relique, et un vase plutôt qu'un plat.

Des justifications étymologiques sur la paronymie graal/ gré; « servir à gré » :

« pour le nommer de son vrai nom, on l'appelera le Graal, car personne, je crois, ne verra le Graal sans qu'il lui soit agréable. »

« Ce est, fet il, l'escuele ou Jhesucriz manja l'aiguel le jor de Pasques o ses deciples. Ce est l'escuele qui a servi a gré toz çax que j'ai trovez en mon service ; ce est l'escuele que onques hons mescreanzz ne vit a qui ele ne grevast molt. Et por ce que ele a servi a gré toutes genz doit ele estre apelee le Saint Graal. ».



III. Etude de l'épisode au château du roi pêcheur : mise en scène et enjeux romanesques autour du graal

- Situer l'épisode
- Présenter l'épisode
- Lire un extrait :< <https://essentiels.bnf.fr/fr/litterature/moyen-age-1/ed6c3713-b2d5-4b94-8cac-a35fbd9471b1-mythe-arthurien/article/5b08fd7a-10aa-4347-be36-f623b5bddf1c-graal-et-sa-quete>

Mais voilà que devant lui, dans une vallée, il aperçoit le haut d'une tour qui apparaît. On n'aurait su trouver tour plus belle ni mieux bâtie d'ici jusqu'à Beyrouth. Elle était carrée, faite de pierres grises, avec des tourelles tout autour. Devant la tour, il y avait une grande salle, elle-même précédée d'antichambres. Le jeune homme descend dans cette direction, en se disant que celui qui l'avait envoyé là l'avait vraiment mis sur la bonne voie. Il se dirige vers la porte, y trouve un pont-levis qui était abaissé. Il traverse le pont. De jeunes garçons accourent à sa rencontre, au nombre de quatre : deux le débarrassent de ses armes, le troisième emmène son cheval pour lui donner fourrage et avoine, le quatrième le revêt d'un manteau d'écarlate, tout neuf. Ils l'emmènent jusqu'aux antichambres et, sachez-le, on n'en aurait pu trouver ni voir d'aussi belles d'ici jusqu'à Limoges, pour peine qu'on s'en donnât. Le jeune homme se tint dans l'antichambre jusqu'à ce qu'il fût temps de se rendre auprès du maître de céans qui l'envoyait chercher par deux de ses serviteurs. Il pénètre avec eux dans la grande salle, une salle carrée, aussi longue que large. Au milieu de la salle, sur un lit, il voit assis un noble et beau personnage aux cheveux grisonnants. Sa tête était couverte d'une zibeline noire comme mûre, autour de laquelle s'enroulait une étoffe de pourpre, et il en était de même du reste de ses vêtements. Il se tenait appuyé sur le coude. Devant lui, entre quatre colonnes, un grand feu de bois sec brûlait avec éclat. On aurait pu autour du feu faire asseoir quatre cents hommes et ils eussent été à leur aise. Puissantes étaient les colonnes qui soutenaient la cheminée hautes et larges, faites d'airain massif. Les voilà arrivés auprès du maître de céans. Quand celui-ci voit venir le jeune homme, il le salue aussitôt et lui dit : – Mon ami, ne soyez pas offensé si je ne me lève pas pour vous accueillir : je ne suis pas en état de le faire.

– Par Dieu, seigneur, lui répond-il, ne parlez pas de cela. Que Dieu m'accorde joie et santé, je ne m'en formalise aucunement.

Mais le noble vieillard se donne, pour lui faire honneur, tant de mal qu'il se redresse du mieux qu'il peut.

– Mon ami, dit-il, approchez donc. N'hésitez pas à venir vous asseoir tranquillement à côté de moi, je vous y invite de bon coeur. [...]

Tandis qu'ils parlaient de choses et d'autres, un jeune homme sort d'une chambre, porteur d'une lance à l'éclatante blancheur qu'il tenait par le milieu de la hampe ; il passe entre le feu et ceux qui se tenaient assis sur le lit. Tous ceux qui étaient là pouvaient voir la blancheur éclatante de la lance et de son fer. Une goutte de sang perlait à la pointe de la lance, et jusqu'à la main du jeune homme coulait cette goutte vermeille. Notre jeune homme, arrivé le soir même, vit cet étonnant spectacle mais il se retint de demander comment cela pouvait se produire, car il se souvenait de la recommandation reçue de celui qui l'avait armé chevalier : il lui avait enjoint de se garder de tout excès de parole. Aussi craint-il, s'il pose une question, de se le voir imputer à grossièreté, et pour cette raison, il ne la pose pas. Alors parurent deux autres jeunes gens tenant des chandeliers d'or pur, finement niellés. Ces jeunes gens, qui portaient les chandeliers, brûlaient pour le moins dix chandelles. Tenant un graal de ses deux mains, une demoiselle s'avancait avec les jeunes gens, belle, gracieuse et élégamment parée. Quand elle fut entrée avec le graal qu'elle tenait, il s'en dégagait une si grande clarté que les chandelles en perdirent leur éclat, comme les étoiles et la lune au lever du soleil. Après la demoiselle en venait une autre qui portait un plat à découper en argent. Le graal, qui se présentait en tête du cortège, était de l'or le plus pur et serti de toutes sortes de pierres précieuses, les plus riches et les plus rares qui soient sur terre ou dans les mers. Elles avaient, sans nul doute, plus de valeur qu'aucune autre, ces pierres qui ornaient le graal. Tout comme la lance, le reste du cortège passa devant le jeune homme pour aller d'une chambre à l'autre. Il le vit passer mais il n'osa pas demander, à propos du graal, à qui l'on en faisait le service, car il gardait toujours présente à l'esprit la recommandation du noble et sage seigneur. J'ai bien peur qu'il n'en vienne quelque mal, car j'ai souvent entendu dire qu'on peut à l'occasion trop se taire aussi bien que trop parler. Mais que ce soit pour son bien ou qu'il lui en arrive malheur, il ne leur pose aucune question.

Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*. Roman de la fin du 12^e siècle. Traduction par Félix Lecoy

- Comment l'écriture de CT et la structuration narrative de son récit contribuent-elles à faire de l'épisode du graal une énigme ?
- Comment la superposition de modèles celtiques et chrétiens et leur détournement romanesque contribue-t-elle à une pluralité des interprétations ?

I. Deux épisodes en diptyque : savoir et non savoir

1. Récit dédoublé : narration principale et événement rapporté

2. Ignorance de Perceval et connaissances de la cousine

3. Un savoir partiellement comblé pour Perceval et le lecteur

- Les questions en suspens
- Les récits complémentaires de la demoiselle hideuse et de l'ermite

II. Une mise en scène énigmatique et ses interprétations : le cortège du graal

1. Des objets dans un rituel

- La théâtralisation des entrées et sorties : apparitions successives
 - Une scénographie : déplacements et ordonnancement codifié
- « comme les éléments morphologiques d'une syntaxe herméneutique » Poirion
- « une dramaturgie ésotérique » Dubost
- Des objets précieux : une liturgie ?

2. La concomitance des motifs de la nourriture et de la parole avec le cortège du graal

- Signal du repas et simultanéité
- L'insistance sur la nourriture
- Manger et parler

3. Des interprétations diverses du cortège

- Mythe de fertilité et de fécondité ?

Jessie Weston// mystères orientaux (Atys, Osiris, Adonis) ; terre gaste, blessure, stérilité/guérison. Importance du masculin et du féminin ; polarité M mort/ F vie ou nourriture ?

Roi pêcheur// Nodens, dieu celte infirme (Lozachmeur)

- Rituel celtique de passation de souveraineté ?

J. Marx : graal et épée, talismans de souveraineté à conquérir dans l'autre monde ? Ex de Conn visitant le dieu Lug ; le dieu Nuadu (prêcheur) possède un chaudron.

Une vengeance ?

La lance de feu ou de sang du dieu Lug ou du dieu Caltar doit être plongée dans un chaudron de sang pour se calmer. Un phénomène de cruentation ?

Un pays dévasté redevient prospère par l'intervention d'un héros : schéma récurrent : calmer un coup douloureux et ramener la prospérité.

- Rituel eucharistique ?

Micha : graal= pyxide, vase liturgique à réserve eucharistique ; tailloir = petit plat pour empêcher l'hostie de tomber.

La lance// lance de Dagobert ou de saint Denis, associées à des porteurs de candélabres

- convergences et syncrétisme chrétien/ païen

« Le Conte du graal donne l'apparence d'un mythe celte à un rituel inspiré en partie, sans doute, par un rite chrétien ».

Cf le centurion qui recouvre la vue lorsque le sang du Christ coule sur sa main

- Schéma de miracle eucharistique de guérison ?

- Commémoration d'un drame familial à résonnance christique ?

Hanches de cerf, hanche du roi

« Les questions sur la vie, la naissance, et la mort, sur la nourriture, la faute, la souffrance et le sacrifice, sont suggérées par cette énigme que constitue le cortège. »
Dubost

« une allégorie complexe créant un nouveau mythe »
Poirion

III. Une expérience initiatique mitigée : mi échec, mi réussite

- **1. L'expérience dans un espace initiatique**
- Les frontières : la rivière sans pont, la « frete » (faille) dans le rocher, le pont levis du château (ouverture/fermeture) ; déplacements paradoxaux
- Un autre monde ? le motif du château vide (*// Navigation de saint Brandan*)
- Un lieu onirique : un château invisible ou mobile ?

2. Une mise à l'épreuve

- Epreuve de souveraineté : l'investiture partielle et ambiguë
- Epreuve spirituelle : contact avec le sacré et épreuve de sa faculté de compassion ?

« Il ne peut percevoir qu'il est ce porteur invité à s'essuyer les yeux avec ce sang rédempteur pour voir et croire et il ne peut concevoir l'existence même de ce personnage [le vieux roi] devenu assez spirituel pour se nourrir, avec l'hostie, de la seule grâce de Dieu – personnage qu'il est appelé à découvrir ». M. De Combarieu

- Epreuve d'identité

l'identité du père et le lignage maternel ; l'hypothèse de l'inceste ? ;
l'intuition du nom, deviné (Perce-val= perce l'énigme du val/perd ce val ?);
concomitance du contact indirect avec une figure de père et de la mort de la mère. « Perceval li cheitis » (le malheureux/captif)

3. Raisons de l'échec et raisons d'espérer

- Faute familiale et culpabilités sourdes : la faute envers la mère, la soumission excessive et sans discernement aux paroles d'autorité. Un héros entravé.
- Les voies du rachat : l'épée réparable par Trabuchet, « autre voie m'estuet tenir » = voie de pénitence ? ; le choix de la vie contre les morts ou l'impasse sur un deuil nécessaire, contrairement à la cousine ? P retrouvera le meurtrier de l'ami de sa cousine (l'Orgueilleux de la lande)

IV. Réécritures et postérité du graal : entre christianisation et réinvestissement symbolique. Aperçus sur quelques mutations spectaculaires de l'objet graal et de sa signification

1. Postérités médiévales : christianisations et variations

Quatre *Continuations* (Wauchier de Denain, Manessier et Gerbert de Montreuil ou anonyme entre la fin du 12^e siècle et les années 1230)

Des continuations christianisantes : vers la relique recueillant le sang du Christ, le vase de Joseph d'Arimatee

Bibliothèque de Rennes Métropole



Apparition du Graal aux chevaliers de la Table ronde

© Bibliothèque nationale de France



- La *Queste del saint Graal* : le graal est le plat de la Cène.
- Wolfram von Eischenbach, *Parzival* : le graal est une pierre précieuse nommée *lapsit exillis*, qui permet la renaissance du phénix, d'où sortent des mets et où apparaissent des messages divins dans une scénographie somptueuse avec abondance et luxe
 - « la quitescenece de toutes les perfections du paradis, une chose qui était à la fois racine et branches. Cet objet s'appelait le graal. »
 - « la fleur de toute félicité, corne d'abondance de tous les délices de ce monde »
- La saga norroise (2^e quart du 13^e siècle) : un livre d'évangiles orné de pierres précieuses, utilisé dans la liturgie

• Peredur gallois (les mabinogi)

Peredur s'assit à côté de son oncle, et ils discutèrent. Puis il vit deux jeunes gens entrer dans la grande salle puis dans la

chambre, portant une lance d'une taille indescrivable; trois ruisseaux [de sang] la parcouraient tout au long, de la pointe jusqu'à terre. Lorsque les gens de la cour virent cela, tous se mirent à crier et à gémir si fort que c'était insupportable. Mais l'homme n'interrompit pas pour autant sa conversation avec Peredur; il ne lui apprit pas ce que c'était, et l'autre ne lui posa pas de question.

Après un moment de silence, ensuite, voici deux jeunes filles qui entrent avec un grand plat, sur lequel il y avait une tête d'homme et du sang en abondance. Chacun se mit alors à crier et gémir au point qu'il était pénible de rester dans la même maison. À la fin, ils s'arrêtèrent, et restèrent à table pour boire aussi longtemps qu'ils le voulurent. Puis on prépara une chambre pour Peredur et ils allèrent se coucher.

Le lendemain matin, Peredur se leva et, ayant pris congé de son oncle, il prit la route. Arrivant à un bois, il entendit un cri lointain, venant de l'intérieur du bois. Il se dirigea dans la direction du cri, et trouva une belle femme aux cheveux châtain, auprès d'un cheval sellé; elle avait entre les bras le cadavre d'un homme et essayait de le mettre sur la selle, mais le cadavre retombait par terre, et à chaque fois elle poussait un cri.

un plateau d'argent
porté par deux jeunes
filles, sur lequel la tête
d'un homme baigne
dans le sang.

« Peredur, je ne te salue pas, car tu ne le mérites pas. La fortune a été aveugle lorsqu'elle t'a donné les talents et la gloire. Lorsque tu es venu à la cour du roi boiteux, tu as vu le jeune homme qui portait la lance aiguisée, celle dont la pointe portait une goutte de sang qui coulait en cascade jusqu'au poing du jeune homme. Tu as vu encore d'autres merveilles, mais tu n'as demandé ni leur sens ni leur cause. Si tu l'avais demandé, le roi aurait été guéri et son royaume aurait retrouvé la paix. Désormais ce sont des guerres et des combats, des chevaliers tués, des femmes réduites au veuvage, des jeunes filles sans moyen de subsistance, et tout cela à cause de toi. »

2. Les Chevaliers de la Table Ronde de Cocteau, un exemple de lecture psychique du graal comme emblème d'un équilibre intérieur

Résumé de la pièce par Cocteau (extraits) :

« Le château d'Artus est intoxiqué, drogué. Les uns mettent cela **sur le compte du Graal, tabou mystérieux, relique du Christ qui enchante ou désenchante la Bretagne** ; les autres s'y complaisent ou se révoltent. »

« Acte III

« Le château d'Artus est désintoxiqué, débarrassé d'artifices ou, pour être plus exact, l'auteur nous le montre en pleine crise de désintoxication. La vérité se découvre. Elle est dure à vivre.

Elle débute par la honte sur la reine, par la double mort de l'épouse et de l'ami. Artus chasse Merlin. Et le poète, le très pur, les quitte. Où on l'aime, il ne peut rester. Le soleil et les oiseaux renaissent. Cette vie réelle, violente, oubliée, fatigue Artus. Aura-t-il la force ? Merlin le lui souhaite ironiquement. Mais dit le roi : « J'aime mieux de vrais morts qu'une fausse vie. Souhaitons-lui d'avoir raison et de conserver **le Graal revenu à Camaalot et qui n'est autre que le très rare équilibre avec soi-même.** (p.73 74)

- **Un graal mental à imaginer : l'espace-coulisse observé ou la reverdie et le graal racontés**

l'importation verbale du graal au théâtre par les personnages spectateurs de l'espace hors-scène

Gauvain : -Venez tous, là, là.

Artus : Que voient-ils encore ?

Gauvain : - Sur la route... Merlin s'éloigne ; un galopin sautille autour de lui à cloche-pied ; derrière eux, les campagnes reverdissent, les arbres se couvrent de feuilles, l'herbe pousse, les brumes se dissipent et découvrent du bleu, des nuages, du soleil !

Artus : - La vie...

Galaad, avec mystère. – Il approche...

A partir de cette réplique, la lumière monte et le soleil inonde la chambre. Les oiseaux chantent.

Artus – Chevalier, chevalier... il me semble...on dirait... je n'ose...

Galaad brusquement – Vous allez le voir.

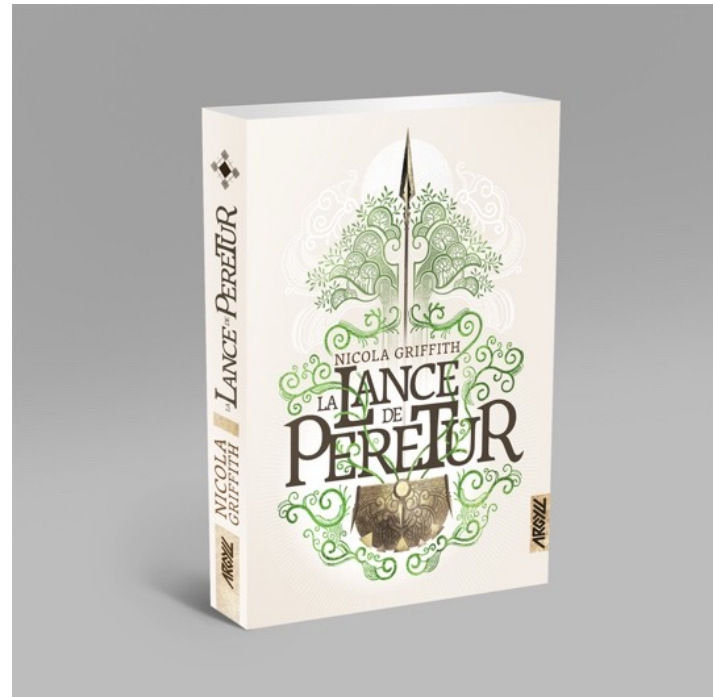
Tous – Le Graal ! Le Graal ! Le Graal ! je le vois ...vous le voyez ? C'est lui ! Le voilà !

Galaad –Artus, vous le voyez ?

Artus, en extase – Je le vois. (p. 173-174)

3. Réécritures fantasy contemporaines : l'exemple de *Peretur* de Nicola Griffith

Un Graal relu selon un idéal de sororité anti-patriarcale.



- configuration de quatre objets magiques légendaires : le chaudron, la pierre, l'épée restent des objets, mais la lance, elle, se fait personnage féminin.

« Tu es cette lance. Tu es ma Bêr-hyddur, ma lance inflexible. Tu es Peretur. » (p. 31)

- **Un graal en anamorphose**

Bedwyr : « C'est Myrddyn qui en a parlé la première fois : une grande coupe d'or, le Graal Sacré. La coupe dans laquelle le Christ a bu pendant la Cène, avant de mourir. » (p. 127).

désiré par les dieux et les hommes, notamment par Myrddyn et Arturus

- **chaudron nourricier et magique**

détenu par Elen qui l'a subtilisé à son propriétaire antérieur et auquel Peretur s'est nourrie pendant toute son enfance :

« Le chaudron n'est pas en or et il n'est pas en argent, il n'est même pas en bronze martelé ; il est fait d'émail recouvrant du fer noir qui jamais ne ternit ou ne se déforme, même s'il arrive qu'il scintille du reflet d'une lumière venue d'ailleurs. Même lorsqu'il sort directement de l'âtre, il ne brûle pas la main qui le tient et quiconque y boit sera soigné. Du moins, c'est ce qu'Elen dit à l'enfant. » (p. 11).

- **Graal-chaudron-coupe** paraît surtout mis au service de **valeurs de solidarité féminine contre des figures masculines toxiques**

Objet caché contre le désir dévorateur de domination qu'il engendre

une **lignée féminine de gardiennes du chaudron**

= la **puissance de l'amour**, maternel ou amoureux ?

Conclusion

« *et les récits ne sont jamais les mêmes* »... (p. 10)

- Reconfiguration des sens et enjeux du graal propres à chaque récit et réécriture, dès le MA et par la suite
- Éléments récurrents= « mythèmes », mais agencement (conjointure) et sens toujours remodelés, à analyser en contexte.